

Très ancien village situé à deux km de La Sarraz, sur la rive gauche de la Venoge, Ferreyres est mentionné dès l'an 814 dans le diplôme par lequel l'empereur Louis le Débonnaire donne le village d'Eclépens et le Mauremont à l'église de Sainte-Marie de Lausanne

Au commencement du XI siècle, Ferreyres faisait partie du domaine royal ; il fut donné en 1010 au couvent de Romainmôtier par Rodolphe III, roi de Bourgogne ; puis dès 1141, réuni à la grande seigneurie de La Sarraz.

En 1598, le village fut agrégé à la Commune de La Sarraz par LL.EE. de Berne ; il en a été séparé en 1818, en vertu d'un décret du Grand Conseil.

Ferreyres a gardé du passé de très belles maisons construites aux XVI et XVII siècles.

Au-dessus du village, en direction du Ruz de Palud, les fours à fer des Bellaires (haut-fourneaux antiques datant de l'époque romaine) témoignent d'un passé encore plus lointain, et sont à l'origine du nom de notre commune.

Au nord et à l'est du village s'étend une vaste réserve naturelle riche d'une flore variée et où l'on peut, avec un peu de chance et de patience, rencontrer chevreuils ou sangliers. Les renards, par contre, en sortent si souvent qu'ils deviennent un véritable souci pour les propriétaires de poules !

Les chutes de la Tine si chères à Gilles, où se rejoignent Venoge et Veyron, donnent à Ferreyres son côté sauvage. La chute provenant de la Venoge se partage entre les communes de Ferreyres et Chevilly. La chute provenant du Veyron se partage entre les communes de Chevilly et La Sarraz. La visite des chutes est accessible par la rive droite de la Venoge, propriété de La Sarraz.

Quant à la Carrière Jaune, avec ses buis et ses à pic, elle donne à la région un petit air cévenol, et complète l'éventail des paysages variés que nous offre notre environnement quotidien.

Presque endormi pendant une longue période, notre village, au début des années quatre-vingt, dut prendre une décision: rester tel quel, ou permettre à de nouveaux habitants de venir s'y installer. Choisisant la deuxième option, il fallut se résoudre à entreprendre de longs et coûteux travaux d'épuration des eaux, pour satisfaire aux exigences de la loi. Pratiquement en même temps débutèrent les travaux AF, la délimitation des zones constructibles et, pour terminer, la mensuration cadastrale.

Qui dit travaux dit endettement, et ce petit village qui ne devait – et ne demandait– rien à personne a vu ses coûts de fonctionnement changer radicalement, non sans crainte et remous au sein de la population.

Toutefois, ces investissements répondaient à une attente, puisque depuis 1991, le nombre d'habitants est passé de 151 à 322 (déc. 2016).

Quelques nouvelles constructions ainsi que la création de locaux communaux ont permis à des enfants de Ferreyres de revenir s'y installer. Maisons et appartements accueillent aussi, bien sûr, des non-natifs du lieu, qui apportent idées et horizons nouveaux.

Comme corollaire à ce développement, la Municipalité consacre de plus en plus de séances à essayer de concilier, lors des mises à l'enquête, désirs et besoins des particuliers avec le règlement des constructions.

La gestion des déchets n'est pas non plus une mince affaire. Augmentation de la population, fermeture de la décharge et tri consciencieux des ordures forment une équation compliquée.

Les divers secteurs économiques sont bien représentés au village. On y trouve plus que quatre agriculteurs qui exploitent 192 ha de terrain pour 17 km de chemins bétonnés, une scierie, un établissement horticole, diverses entreprises du bâtiment, une entreprise de peinture, un centre de psychologie pour enfant, un cabinet de physiothérapie et un cabinet de massages.